

le siège, resserrés dans leurs murailles, les habitants furent réduits à couvrir leurs maisons inachevées avec du chaume, de là, le nom d'Alexandrie de la Paille conservé par l'histoire à cette cité héroïque.

Ce fut pendant la durée de ce siège mémorable, qui devait tourner à sa confusion, que Barberousse gratifia les évêques dont les diocèses faisaient partie des états du comte Humbert, des privilèges qui leur conféraient l'autorité souveraine dans leur ville épiscopale et dans le district qui en dépendait.

Le siège épiscopal de Belley était alors occupé par saint Anthelme, personnage éminent, que son biographe Gallizia appelle l'Elie de son siècle. Né au château de Chignin près Chambéry, d'une noble famille, Anthelme fut, dès sa première jeunesse, mis en possession des dignités principales des églises de Genève et de Belley, qu'il ne tarda pas à abandonner pour se livrer aux rigueurs de la pénitence dans la Chartreuse de Portes, d'où il passa à la Grande-Chartreuse. La piété du jeune Chartreux fut à ce point communicative et exemplaire, que son père et un de ses frères vinrent lui demander l'habit de saint Bruno dont il les revêtit de ses propres mains, en sa qualité de prieur. Ses vertus et son mérite fixèrent l'attention du pape Alexandre III, qui, malgré l'énergie de ses refus, le contraignit à sortir de la solitude pour monter sur le siège de Belley, où il déploya la même austérité de mœurs qui l'avait fait remarquer dans le cloître. Champion, fidèle et rigoureux des droits de la Sainte-Eglise, ce fut à lui que Frédéric adressa cette fameuse bulle d'or qui faisait de l'évêque de Belley un prince du Saint-Empire romain et l'affranchissait de toute dépendance temporelle vis-à-vis du comte Humbert. Cette bulle est datée du 24 mars 1175, d'un lieu que Guichenon a mal lu ou mal reproduit, ce n'est pas en effet *Taborete*, qu'il faut lire, mais *Robo-*